

Les très-Espovantables Chroniques de l'Escholÿer Lemozin

Ce ne fut pas Waterloo, non, mais ce ne fut pas Arcole.

Moins César que Pyrrhus, le Petit Prince ne régnoit plus que par basse Police, sur Champ de Ruÿnes. Pêle-mêle Parlements, Corporations, Escholÿers, Paysans, Climat, Pouvoir d'Achat, étoient tous écrasés en Décombres fumantes. On ne voyoit partout que gésir Cadavres, siffler vent de Charogne, croasser Freux & fumer vapeurs d'incendie ès Ténèbres puantes, comme dans un film de guerre en Noir & Blême, tout tavelé de Crachin. Sauf que justement, il ne pleuvoit point. Et l'eau croupissoit ès Bassines.

Sur ces Désolations se dressoit le Donjon, défendu par Chausses-trappes, Mâchicoulis & force Gens-d'armes. Derrière ses Remparts se terroit la Cour, qui claquoit des dents, & multiplioit Arrogances pour se rassurer. On avoit gagné, mais on ne pouvoit plus sortir.

Dès que quelque foyreux Ministricule se risquoit au-dehors sous triple rang d'Argousins cuirassés, essuyoit Huées, Lazzis, Crachats, Charivari de Casseroles. Ridicule jamais n'ayant occis personne, on se donna celuy d'interdire Casseroles : abolis bibelots de Vindicte sonore ! Tout Récipient de métal devint suspect. Une Louche, c'étoit louche.

Pétanque aussi, étoit factieuse : en détenir des Boules pouvoit vous mener loin. Un parapluie devint Arme par destination, le port de Lunettes signe de coupables intentions. Tout Propos devoit désormais commencer par « JE CONDAMNE VIOLENCE » (étant entendu que Violence, c'est Feux de Poubelles, non point Œil arraché).

Lecteur, j'y consens, car ne veux aller en Geôle.

JE CONDAMNE VIOLENCE. On écoutoit, on espionnoit, on numérisoit, on fichoit ADN, traces de Glaviots & autres Immondices, dont Flicaille se délecte. Drones voloient bas.

Tout ce qui n'acquiescoit point avec empressement, étoit terroriste : le **Wokisme**, dont personne ne sait ce qu'est (peut-être la Pensée de Laurent Wokiez ?) & l'Islamo-gauchÿsme, qui est Doctrine encore plus hermétique, occulte & byzantine.

Tag, c'étoit « Violence ».

JE CONDAMNE VIOLENCE. Aux Isles, un brave homme voulut qu'on tirât sur Miséreux : il avoit lu notre Grand Philosophe Ferry, qui

naguère vouloit qu'on tirât sur Gilets jaunes. Ainsi flottoient versaillaises Fragrances, suintant Peur & Vengeance.

JE CONDAMNE VIOLENCE. Le Monde observoit le Royaulme de France d'un œil effaré : ONU est repaire de zadistes, sans doute.

Le Prince pousoit Monsieur d'Armanin, lequel trouvoit l'Extrême Dextre un peu molle (mais quand le Remugle National seroit au pouvoir, ce ne seroit point à cause d'iceluy, puisque l'Extrême Centre a par nature les mains propres, & jamais ne s'adonne à vulgaire Populÿsme).

Même les Riches se prenoient à douter : le Prince sauroit-il vraiment protéger leurs Profits & Intérêts ? Il en avoit bonne Volonté, certes, mais manquoit de quelque Finesse, & pouvoit entraîner aventureusement le Royaulme ès Violences, mal-propices aux Affaires.

ET JE (ne sais si l'ay dit) CONDAMNE VIOLENCE.

Enjambons, dit le Petit Prince. Passons à autre chose. « Or venez çà, Marauds, que l'on cause. Un peu de Courtoisie, que dÿable ! Elisabeth dépassée, n'y a plus de limites. Je vous ai méprisés, diffamés, condamnés, enfumés, bastonnés, point écoutés, soit. J'en suis fort aise. Eh bien dialoguons, maintenant. »

Lors, le bon Berger des Ouailles, cestuy même qui vouloit « casser la Baraque », se précipita en frétilant du Croupion.

Mais Populace est populÿste (hors du Cercle de Raison, où vivent les Intelligents) & complotÿste (elle croit que Capitalisme existe). Comment lui parler ? Elle n'entend point Bon Sens.

On manda conseil d'un Cabinet, qui régla la chose pour quelques centaines de milliers d'€cus seulement. Un Naturel des Américques, qui avoit hanté ces farouches Solitudes, se fit, par gestes, le Truchement du Prince auprès des Sauvages.

Leur dit, & ce fut belle réponse au Chef Seattle : « Ô Sans-Dents emplumés ! Nous autres Civilisés en costards, voulons la Paix. Venez fumer Calumet. Reculez de deux ans, parce que c'est voté, c'est le Progrès. N'y pouvez plus rien. Certes, rêviez des prairies giboyeuses de la Retraite ; certes, à chacun de vos reculs moult Traités vous ont garanti ces Terres sacrées ; certes, nous les avons tous déchirés l'un après l'autre, & les déchirerons encore. C'est le Progrès.

Cessez de pleurnicher Pouvoir d'Achat : vous n'avez plus de Pemmican, avalez des calmants de BigPharma au lieu de vous mettre en rage. Cessez de récriminer Biodiversité : n'y a plus de Bisons, c'est le Progrès. Cessez de pleurer Services Publics disparus : Squaw qui accouche prendra Cheval de Fer, c'est le Progrès, & petits Papooses alphabétisés pourront lire les romans de Bruno L'Anus... À propos de Dilatation : ouvrez vos âmes primitives au Grand Esprit libéral, respirez Souffles atlantiques, ouvrez-vous à Schiappisme culturel, qui est Légèreté disruptive ! Soyez moins lourds, moins réfractaires, plus agiles. Traversez la rue ! Sinon, que pensera Grand Manitou, que feront Standard & Poor's ? Les chercheurs d'Or des fonds de pensions prospectent vos collines sacrées des Retraites... Ouste ! Laissez-les passer, dégagez, & ramenez au calme vos jeunes Guerriers. Ou bien, gare aux LBD des Tuniques Bleues. Ugh. J'ai dit. »

Vieux Sachems syndicaux grommelèrent avec résignation. Ils opinoient de la plume, pleins d'Eau de Feu trafiquée.

Pour bien asseoir ce qu'il croyait être Victoire, le Petit Prince sillonna le Royaume en une nouvelle Campagne de France, & proclama Cent Jours d'apaisement national. Apaisement sans contrepartie : il s'agissoit que Canaille s'apaisât, non point Flicaille ; & que Maraude s'apaisassent sans qu'ils eussent obtenu d'être en paix, puisqu'on leur faisait la guerre. Mais Nabotléon devrait se méfier. Les Cent Jours, ça s'est mal fini pour luy.